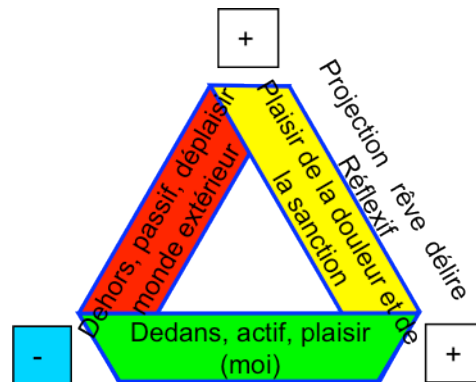


Richard Abibon
La bande de Moebius :
Un condensé remarquable des enseignements de
Freud et de Lacan.



A la fin de *Les pulsions et leurs destins* (in *Métopsychoanalyse*, Gallimard, p. 44 et GW X, p.232) Freud a eu une formule de génie pour décrire l'espace psychique. Elle condense l'essentiel de ses mécanismes en trois dimensions, chacune se présentant sous forme d'une bipolarité :

- la dimension dite par Freud biologique : activité-passivité. Je l'appellerais plutôt grammaticale, en conformité avec son étude des pulsions, qui assimile les avatars de ses transformations aux trois modalités du verbe : actif, passif, réflexif. Vous me direz : ça fait trois modalités. Certes, mais la dernière n'est que la combinaison des deux précédentes : il s'agit de l'activité de la passivité, sous la forme du « se faire voir » ou « se faire battre ».

- la dimension moi-monde extérieur, qu'il appelle la polarité réelle.

- La dimension plaisir-déplaisir, dite polarité économique.

Comme la première, les deux suivantes admettent des combinatoires. Le monde extérieur peut venir dans le moi : ce sont les représentations. Nos souvenirs, nous les savons « dedans » en tant que scènes de ce que nous avons vu et vécu « dehors ». Le rêve en est sans doute la plus belle illustration. Nous nous croyons alors dans le monde extérieur, alors que celui-ci est totalement interne. A l'inverse, le délire ou la projection, consistent à voir ou entendre dans l'extérieur des représentations qui sont à l'intérieur.

L'espace de notre réalité est lui aussi à trois dimensions se présentant sous forme de polarités :

- haut-bas

- gauche-droite

- devant-derrière

Notre plongement dans cet espace se fait par le biais d'une quatrième dimension qui nous branche sur les dimensions freudiennes : dedans-dehors. Nous apprécions les trois autres en fonction de cette dernière. C'est l'image du corps dans son rapport au monde qui nous permet de déterminer si un objet du monde extérieur est à droite ou à gauche, devant ou derrière, en haut ou en bas.

A droite ou à gauche, devant ou derrière, en haut ou en bas de quoi ? De moi. Ces dimensions n'auraient littéralement pas de sens sans moi. Ce qui me permet de dire que les trois dimensions de l'espace euclidien ne sont que des déclinaisons de l'espace freudien. Je n'apprécie cet espace (dehors) qu'à travers le fait qu'il va me (dedans) procurer plaisir ou déplaisir, dans la mesure où j'y suis actif ou passif. Mon orientation dans l'espace extérieur s'organise donc ainsi : je vais éviter de subir (passif) les aléas du monde extérieur et je vais aller vers (actif) ce qui me procure du plaisir. Telle est l'orientation du désir et de la demande.

Voilà ce qui décide des avatars de la pulsion. Au moment de chaque changement de pôle se produit ce que Freud appelle, selon les cas, une inversion (Verkehrung) ou un retournement (Wandung). Inversion de la passivité en activité, retournement de la pulsion sur la personne propre.

L'enseignement de Lacan se résume pour moi à trois traits de génie :

- la définition de la pulsion de mort comme le symbolique (dernière phrase du séminaire 2)
- la définition du symbolique comme trou (Le Sinthome)
- L'introduction de la bande de Moebius comme outil méthodologique.

Malheureusement ces trois traits de génie sont noyés dans d'autres définitions contradictoires et un style si alambiqué qu'on n'arrive plus à s'y retrouver. Entre autres contradictions, la définition du symbolique comme trou empêche de désigner par le S du symbolique l'un des ronds du nœud borroméen. Si c'est un trou, ce n'est pas un rond qui, pour être rond, a besoin d'une consistance, donc imaginaire.

Par ailleurs ni Lacan ni ses suiveurs ne se sont aperçu de la structure de la bande de Moebius qui n'admet jamais moins de trois torsions. Or, cette structure est extrêmement précieuse pour se représenter les modifications de l'appareil psychique. La torsion, dans notre espace euclidien, c'est le passage d'une polarité dimensionnelle à une autre : la bande de Moebius opère trois fois le passage de dessus à dessous par inversion de deux de ses dimensions. Cela détermine le sens des torsions :

- les deux torsions notées « + » inversent la longueur et la hauteur (dessus-dessous). En coordonnées analytique cela s'écrit : inversion de x et de z.
- la torsion notée « - » inverse la largeur et la hauteur (dessus-dessous). En coordonnées analytique cela s'écrit : inversion de y et de z.

J'ai démontré ça en de multiples occurrences¹. On ne trouve cette définition ni chez Lacan, ni chez ses suiveurs topologues.

¹http://www.une-psychanalyse.com/Torsion_definition_moebius_carree.pdf
http://www.une-psychanalyse.com/Mise_a_plat.pdf

Les torsions nous servent donc d'écriture pour représenter les inversions signalées par Freud comme composantes de la vie psychique : inversion de la pulsion en son contraire (actif \longleftrightarrow passif), retournement sur la personne propre (dehors \rightarrow dedans), projection(dedans \rightarrow dehors), couleur affective de la représentation (plaisir \longleftrightarrow déplaisir).

L'inversion de l'amour en haine peut être ramenée au retournement dedans-dehors : j'aime ce que je mange, donc je le mets dedans. Où l'on reconnaîtra la nature des mots doux qui peuvent s'échanger lors de l'efflorescence d'un amour (Je vais te manger !). Je hais ce qui est mauvais, donc je le mets dehors (excrétion). Où l'on reconnaîtra la nature des injures qui s'échangent parfois lorsque l'amour vire à la haine (tu n'es qu'une merde, vas te faire enculer).

L'inversion du passif à l'actif est une des premières préoccupations de l'appareil psychique, car ce n'est pas en se laissant sans cesse dicter sa conduite par les autres que l'on se fait naître comme sujet ; c'est en agissant, notamment par la parole. Mais on peut se récupérer de la passivité en la demandant activement : fais-moi ceci ou cela, ce qui est le mode réflexif du verbe. On y reconnaîtra le très fréquent : est-ce que tu m'aimes ?

Pour satisfaire à la fois les exigences du ça et du surmoi, je vais inverser le déplaisir en éprouvant du plaisir à la sanction ou à la douleur, au point de la rechercher (masochisme) ce qui me donne au moins la satisfaction d'être celui à qui je dois mon malheur.

La bande de Moebius correctement écrite, avec ses trois torsions, s'avère dès lors une représentation remarquablement condensée de ces transformations.

De rouge à vert et de vert à rouge : torsion du passif à l'actif, du dedans au dehors, du plaisir au déplaisir et inversement. La zone jaune, encadrée par les deux torsions de même sens, localise le réflexif et tout ce qui combine les polarités : l'intérieur dans l'extérieur (et inversement) le plaisir dans le déplaisir.

Le symbolique comme trou, c'est donc la torsion en elle-même. la torsion représente le passage dans la troisième dimension qui est absente de l'écriture: elle n'y est qu'en représentation, justement. Le travail du symbolique, c'est ça : permettre de se représenter quelque chose en son absence. C'est jeter quelque chose au loin (fort, dehors) pour en ramener une image (représentation de chose) et un son (représentation de mot) dedans (da). Le travail du symbolique est celui du jeu du fort-da : introduire un trou entre fort et da, entre intérieur et extérieur.

24/08/14